

16^{ème} dimanche du Temps ordinaire - Année C
Dimanche 17 juillet 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2022-07-17/romain/messe>*)
 Genèse (Gn 18, 1-10a) ; Psaume 14 (15) ; Colossiens (Col 1, 24-28) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 38-42)

En ce temps-là,
 Jésus entra dans un village.
 Une femme nommée Marthe le reçut.
 Elle avait une sœur appelée Marie
 qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.
 Quant à Marthe, elle était accaparée
 par les multiples occupations du service.
 Elle intervint et dit :
 « Seigneur, cela ne te fait rien
 que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ?
 Dis-lui donc de m'aider. »
 Le Seigneur lui répondit :
 « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci
 et tu t'agites pour bien des choses.
 Une seule est nécessaire.
 Marie a choisi la meilleure part,
 elle ne lui sera pas enlevée.

« Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? ». Dimanche dernier, c'était la question du légiste, à laquelle Jésus avait répondu par la parabole du bon samaritain ((Lc 10,25-37). « Va et, toi aussi, fais de même ». C'est-à-dire : « Fais-toi le prochain de l'homme qui a besoin de toi ! Sois envers lui hospitalier ! Alors tu entreras dans la vie même de Dieu »

Et c'est encore d'hospitalité qu'il est question en ce dimanche. C'est Abraham qui reçoit somptueusement les trois hommes arrivés à l'heure la plus chaude de la journée. Ils sont trois mais c'est bien Dieu qui se manifeste à Abraham pour lui faire une promesse. Les Pères de l'Eglise ont vu dans ces trois hommes une figure de la Trinité.

Et si nous laissons le chêne de Mambré, c'est pour entrer dans la maison de Marthe et de Marie. Il ne s'agit plus d'une tente mais d'une maison. Le lieu est significatif. Les premiers chrétiens se rassemblaient dans des maisons, semblables à celle des deux femmes de Béthanie, pour y célébrer « le repas du Seigneur » (1 Co 11,0), c'est-à-dire pour y écouter la parole de Dieu et pour faire mémoire de Jésus sous le signe du pain et du vin.

Mais qui dit repas dit service et donc agitation. Rappelons-nous la hâte avec laquelle Abraham va trouver sa femme Sara pour lui demander de préparer des galettes puis son serviteur pour lui demander de préparer une bête du troupeau. Le récit ne dit pas si Abraham lui-même met la main à la pâte mais insiste sur le fait que c'est lui en personne qui va servir

ses hôtes. C'est bien ce que fait aussi Marthe, jouant à elle seule le rôle d'Abraham, de Sara et du serviteur. « Marthe était occupée aux multiples occupations du service », dit sobrement le texte d'évangile. Et pendant ce temps, que fait Marie ? « S'étant assise aux pieds du Seigneur, elle écoutait sa parole. »

Dans ce passage d'évangile, qui oppose deux attitudes pour mieux mettre en valeur celle de Marie, l'avertissement que Jésus adresse à Marthe ne porte pas sur son activité, au demeurant bien nécessaire. Il porte sur ce qu'elle a oublié : se mettre, comme Marie, aux pieds de Jésus. Or, être aux pieds de Jésus, c'est, dans l'évangile de Luc, l'attitude même du disciple. En s'activant, Marthe a simplement oublié l'essentiel, elle a oublié d'écouter la Parole.

« Marie a choisi la bonne part. Elle ne lui sera pas enlevée. » Ce n'est jamais Dieu qui enlève la bonne part. À chacun d'entre nous, cette part est donnée, mais nous risquons toujours de la perdre. Comment ? En oubliant la source ! Le service, l'hospitalité et la miséricorde envers le prochain ne prennent tout leur sens que référés à leur source unique, qui est Dieu lui-même. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence et tu aimeras ton prochain comme toi-même », disait dimanche dernier le légiste, en citant les commandements.

Comment puiser à la source ? En écoutant et en gardant la Parole du Seigneur, à l'image de Marie. Or, garder, c'est aussi mettre en pratique. Donc, en régime chrétien, il n'y a pas d'opposition entre action et contemplation. Il n'y a pas d'opposition entre relation aux autres par l'hospitalité et relation à Dieu par la prière puisque dans les deux cas il s'agit d'une reconnaissance mutuelle : se laisser reconnaître par Dieu et Le reconnaître ; reconnaître le prochain et se laisser reconnaître par lui.

Marie trouve dans l'hospitalité divine le fondement de l'hospitalité humaine à laquelle se livre Marthe. Comme Abraham, qui en accueillant trois hôtes a accueilli Dieu lui-même : Quand on accueille l'autre, on accueille Dieu lui-même.

Père Jean-François Baudoz